Abdelkrim Tazaroute, journaliste et critique de cinéma

«Il faut un plan Marshal du cinéma»

Pour avoir exercé depuis de longues années dans des rédactions culturelles de plusieurs médias nationaux, Abdelkrim Tazaroute a acquis un regard d'expert sur le cinéma algérien.
Nous lui avons posé des questions sur l'avenir du cinéma à commencer par l'état actuel de la relève pour préserver cette industrie.

Asaru cinéma : Peut-on parler d'une relève en ce qui concerne les métiers du cinéma en Algérie ?

Abdelkrim Tazaroute : Il existe un potentiel pour la relève et de véritables passionnés du cinéma qui ont investi dans ce créneau même en l'absence d'école de cinéma.
Ils ont exploité toutes les opportunités sui sont offertes à l'exemple des ateliers de formation qui sont installés lors des festivals du cinéma comme le festival du film amazigh ou encore les journées de Béjaia. Les jeunes apprennent quelques notions comme la photo, la prise de vue, la direction d'acteurs.
Les plus passionnés complètent ces notions en se jetant dans le bain. Ce sont des jeunes, qui, grâce à d'autres opportunités telles l'année de l'Algérie en France et Alger, capitale arabe de la culture 2007, ont réussi à déposer des scénarii et se lancent avec des documentaires ou des films de fiction. Les résultats sont satisfaisants même s'il ne s'agit pas encore d'une grande masse. Certains d'entre eux arrivent à obtenir des prix comme Mohamed Yarki à Béjaia avec deux films. D'autre prix sont attribués à Tlemcen et au festival du cinéma arabe d'Oran. Il y a aussi la production télévisuelle et il y a des gens qui donnent des travaux d'une bonne qualité sur les plans technique et esthétique.
Le large public adopte facilement leurs produits.

Mais que faut-il envisager pour l'émergence d'un véritable cinéma ?

Pour l'émergence d'un véritable cinéma, il faut obligatoirement envisager une véritable activité permanente du cinéma en Algérie. Il s'agit du rythme de production, de la distribution, l'organisation des festivals pour susciter le retour du public au cinéma et créer de cette manière une nouvelle dynamique. Il n'en reste pas moins que si l'environnement existe, l'envie de la pratique cinématographique pourrait être suscitée chez d'autres personnes.

Que faut-il faire également pour relancer le cinéma ?

On constate que le nombre de salles de cinéma est insuffisant même si on parle de la rénovation de certaines d'entre elles. On parle aussi de mise à niveau de PME, mais il faut un plan Marshal du cinéma. On ne peut pas se limiter à rénover quelques salles, qui sont d'ailleurs insuffisantes.
Il faut la construction de nouvelles salles et il faudrait qu'il y ait une politique d'aide fiscale pour encourager l'avènement du métier de distributeurs de films pour reprendre l'activité. C'est un passage obligé, car au cinéma il y a trois ou quatre segments et lorsque l'un d'eux est défaillant, tout le reste s'en trouve affecté et la chaîne est rompue.
Il faut aussi développer la production pour montrer les films à travers tout le pays. Or, cette absence est un facteur bloquant.

Et en ce qui concerne le financement ?

Le cinéma se finance par le cinéma. Ainsi une partie du prix du billet pourrait aller à un fonds d'aide du cinéma pour alimenter les prochaines productions. Je ne dis pas que l'Etat doit se désengager, mais il ne peut pas puiser continuellement de ses ressources. Ceci semble simple mais l'Algérie a traversé une coupure à cause d'événements tragiques qu'elle a vécu. Il faut faire un travail de pionnier et ce n'est pas simple de retard car c'est aussi un travail de longue haleine.

Propos recueillis par Ahmed Mesbah